

Ouverture du colloque Centenaire de la paix
Vendredi 20 avril 2018
Mgr Laurent Ulrich

En ce moment où nous réfléchissons sur la fin de la Grande Guerre, et sur l'armistice de 1918, nous entendons le cri du pape Paul VI, à la tribune des Nations Unies, le 4 octobre 1965, à mi-chemin du siècle entre cette guerre et aujourd'hui : «Plus jamais la guerre !» C'était une parole généreuse et angoissée ; chacun voyait l'irréalisable de cette demande, et pourtant sa nécessité. Il nous est bon de prendre le temps de cette journée pour éclairer la recherche de la paix à partir des thèmes sur lesquels nous allons revenir : le concept de la guerre juste doit être éclairé, celui de la paix juste peut prendre une place prépondérante, le cri des civils dans les guerres (Péguy déjà leur donnait sa voix), et l'éducation à la paix à laquelle nos universités sont conviées.

Le stratège allemand Clausewitz, réfléchissant sur l'aventure napoléonienne, avait théorisé : «la guerre n'est rien d'autre que la continuation des relations politiques, avec l'appoint d'autres moyens» (De la guerre, livre 8) ; on peut dire aujourd'hui que la guerre de 14-18 a plutôt fait la preuve du contraire. Cette guerre a été une errance politique : déclenchée sans cause réelle, échappant à ceux qui l'avaient voulue, elle a produit des millions de morts, conduit à un maigre résultat politique et entraîné des conséquences démesurées malheureusement trop connues.

En effet, apparaît dans cette monstruosité que les six cents cimetières militaires de notre région illustrent, le non-sens, ou l'horreur inexplicable. «A 20 ans, le premier métier que nous avons appris, c'est de tuer», écrit Erich-Maria Remarque, qui ajoute : «c'est l'instinct de la bête qui s'éveille en nous.» (A l'ouest rien de nouveau, première édition en 1929)

Rien à voir donc avec le concept d'une éventuelle guerre juste sur laquelle nous entendons des contributions importantes tout à l'heure. Il se trouve que, au milieu des conséquences dramatiques de la première guerre mondiale, il existe aussi des contre effets qui ont hâté la recherche des conditions en vue de l'établissement d'une paix qui soit juste. Et notre journée se présente comme un approfondissement de cette thématique : nous voulons saisir les opportunités qui se présentent à nous du développement d'une culture de la paix qui ne soit pas un abandon, mais au contraire une exigence éthique de faire grandir le sentiment de l'unité de la famille humaine : «toutes les guerres sont des guerres civiles, car c'est toujours l'homme contre l'homme qui répand son propre sang», disait déjà le grand Fénelon (Dialogues des morts).

En premier lieu, les puissances politiques, les États et leurs diplomates ont consacré des énergies importantes à construire des instances internationales qui au moins circonscrivent les foyers de violences et établissent des règles internationales pour maîtriser autant que faire se peut le déroulement des conflits. On peut dire que ces instances ne parviennent pas à leurs fins, dans la mesure où les plus grandes puissances connaissent les moyens de s'en affranchir ! Mais c'est dans la lignée d'autres essais anciens, comme la fameuse «trêve de Dieu» qui, si elle ne mettait pas fin aux conflits, introduisait des moments qui font baisser les tensions.

Mais ces instances ont aussi réussi à mettre en place un ensemble d'institutions qui s'emploient à développer une culture de la paix, et à réduire les fractures que le développement inégal des nations introduit comme des causes réelles des guerres. Peuvent être alors énumérés quelques uns des problèmes qui affectent la vie des peuples et sont des sources réelles des violences et des guerres : les mutations technologiques et industrielles qui laissent de nombreux travailleurs sans emploi, les discriminations raciales qui sont une donnée malheureusement constante sont ravivées par les différents exodes qui marquent la vie des peuples, les urbanisations galopantes et non maîtrisées. Et bien sûr, les migrations internationales qui accompagnent les mutations technologiques et les changements climatiques dus à une exploitation désordonnée des richesses naturelles («tout est lié», enseigne le pape François). À ce propos des migrations, il convient de ne pas oublier que c'est le pape Benoît XV, qui dès le début de cette Grande guerre eut l'idée prophétique de la journée mondiale du migrant et du réfugié qui indique bien quel lien il établissait entre le refus de l'étranger et la guerre. Notre journée ici se conclura par l'intervention du professeur Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté Sant'Egidio, laquelle dédie son action quotidienne à la dignité des pauvres et des réfugiés, ainsi qu'à la recherche inlassable du dialogue interreligieux pour relever le défi de la paix juste, en appliquant sa pensée à une réflexion approfondie sur la guerre.

Il se trouve enfin que la mondialisation de l'information peut donner le sentiment que notre terre ne se lit que sous le prisme de la violence, alors que tant d'hommes et de femmes construisent partout et tous les jours les conditions d'une entente et d'une fraternité qui dépasse les frontières des ethnies, des religions et des intérêts économiques immédiats. Je n'allonge pas cette liste à plaisir, chacun peut y ajouter quelques points selon son analyse.

À l'effort des institutions se conjoint heureusement celui des Organisations non gouvernementales qui sont nées au cours de ce siècle écoulé et mettent en lumière les multiples thématiques d'une paix juste, je n'en fais pas la liste. Elles s'appuient souvent sur le message de personnalités illustres tels Gandhi et Martin Luther King. Certaines s'appuient aussi sur l'appel des religions au dialogue et à la construction de la paix, et beaucoup font confiance au témoignage constant des Églises qui se réfèrent au Christ comme Prince de la paix. Il est évidemment pertinent de remarquer que le mouvement œcuménique, qui a pris naissance au tournant du 20ème siècle, a pris alors son essor, dans la conscience de l'horreur et de l'inutilité de ce conflit mondial.

Les artistes aussi, dans toutes les disciplines par lesquelles ils s'expriment, sont de puissants soutiens à ce discours qui heureusement entoure notre monde : ce soir à la cathédrale Notre Dame de la Treille nous dévoilerons l'œuvre de Nicolas Alquin qui y consacre beaucoup d'énergie.

Le projet de cette journée est ambitieux, comme le fut tout ce mouvement Faites la Paix initié par le diocèse d'Arras auquel se sont joints les deux diocèses de Cambrai et de Lille depuis cinq ans, et qui se conclut en ces jours préalables aux commémorations publiques de la fin de l'année en cours.

Vous tous, soyez remerciés d'y ajouter votre participation à ces journées, et surtout votre souci constant.

Mgr Laurent ULRICH,
Archevêque de Lille, Chancelier de l'Université catholique de Lille